

Vat Phou

L. Finot

Finot L., . Vat Phou. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 2, 1902. pp. 240-245.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

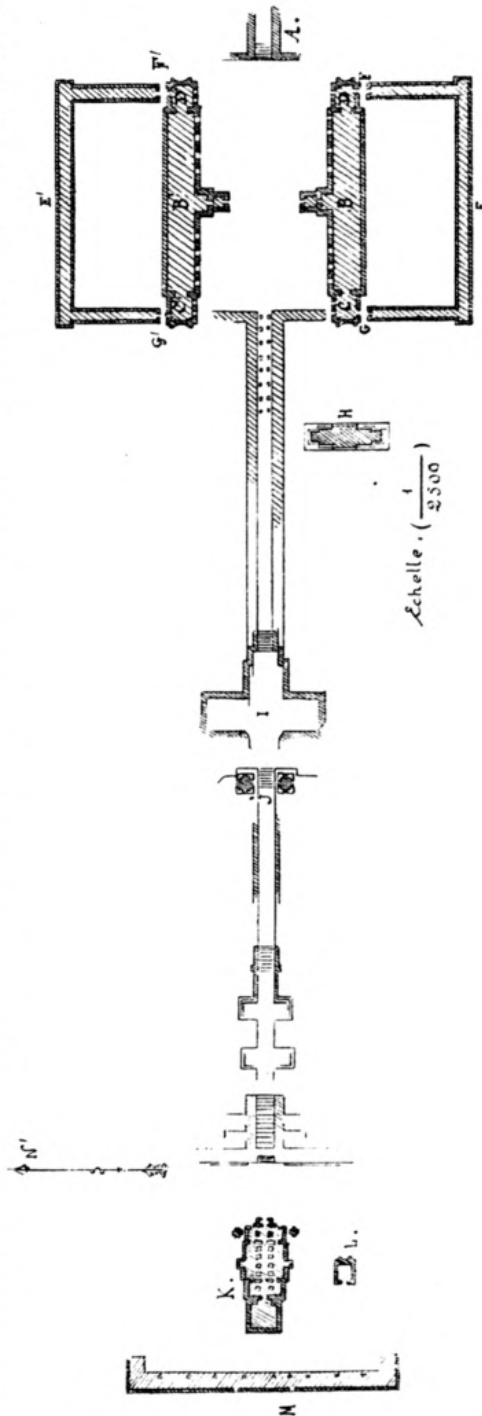
La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Ouest et conduit à une large esplanade, où elle débouche, en A, entre deux grands bâtiments, qui ont suscité une curieuse contestation. Selon Francis Garnier (*Voyage*, I, p. 188), ce sont « deux grands monuments carrés. Ils consistent en une galerie de 40 mètres de côté environ, au centre de laquelle est une cour dallée. » M. Aymonier, d'autre part, a cru y voir « deux galeries en croix dont les grandes branches sont parallèles à l'avenue. » « Et non, insiste-t-il en note, de grands monuments carrés consistant en galeries de 40 mètres de côté, entourant une cour dallée, dont les précédents auteurs ont parlé. » (*Cambodge*, II, 159).

Le plan ci-joint, fait sur les lieux mêmes, montre que les précédents auteurs n'avaient pas tort, et que si ces deux monuments — que nous croyons pouvoir appeler des palais — ne sont point parfaitement carrés, il sont encore moins cruciformes.

Ces deux palais sont exactement symétriques et n'offrent qu'une différence notable dans la nature des matériaux : celui du Nord est construit tout en limonite ; dans celui du Sud, la galerie postérieure seule est en limonite ; celle qui borde l'avenue est en grès. Apparemment le palais du Sud était le logis principal, celui du Nord était le logis du seigneur du lieu : c'est celui que nous choisirons pour en donner une courte description, qui s'appliquera également à l'autre, sauf la différence indiquée.

La galerie antérieure B s'ouvre sur l'avenue par une entrée centrale. On pénètre d'abord dans un porche spacieux éclairé de chaque côté par deux fenêtres ; au fond, un escalier de quatre marches conduit à une porte ornée : les pieds-droits sont formés d'une colonnette octogonale engagée et d'un pilastre à feuillages ; le linteau représente Viçnu armé de la massue, assis sur



l'ordinaire tête de monstre que les Cambodgiens nomment Rāhu et où nous croyons reconnaître une déformation de Garuḍa ; le tympan renferme le même sujet sous une arcade ondulée deux fois répétée. Cette porte donne accès à un vestibule constitué par un retour à angle droit du mur de façade.

La galerie prend jour sur l'avenue par dix fenêtres carrées à balustres, cinq de chaque côté de la porte. Le mur opposé est aveugle : il semble qu'on ait voulu dérober aux regards la cour intérieure, qui était peut-être un jardin de plaisance réservé aux femmes du harem.

Aux deux bouts de la galerie, un escalier de trois marches descend dans une petite pièce en contre-bas (C, D), ayant deux fenêtres au Nord et, sur le côté opposé, une porte qui fait face à la porte d'entrée de la galerie postérieure. Chacune de ces deux chambres est séparée de la galerie principale par un mur de refend, indiquant la direction d'un toit à double rampant ; le mur extérieur des petits côtés est amorti en pignon et décoré d'une fausse porte avec tympan sculpté de même sujet que celui de la porte d'entrée.

La galerie est construite entièrement en grès. Les blocs sont de dimensions variées, mais n'ont pas été employés au hasard ; les plus larges ont été réservés aux angles saillants ; ceux des angles rentrants sont taillés en équerre et chevauchent sur les deux côtés de l'angle, de sorte que jamais un joint ne se trouve à l'encoignure. Par contre, ici pas plus qu'ailleurs, les constructeurs ne se sont préoccupés d'éviter la continuité des joints verticaux ; mais l'appareil est si bien lié que les petites lézardes qui se sont produites par endroits n'ont pas compromis la solidité des murs.

La galerie que nous venons de décrire est le côté Nord d'un quadrilatère, dont la galerie postérieure E forme les trois autres ; les deux galeries sont coupées, en F et G, par un étroit passage sur lequel s'ouvrent deux portes opposées. La galerie E a une autre porte au milieu de la face Sud, avec un escalier très simple ⁽¹⁾.

A PO. du palais, en H, est un petit bâtiment de trois pièces éclairées chacune sur la face Est par une fenêtre à balustres. Aux deux extrémités Nord et Sud est une petite terrasse ; l'entrée principale est au Sud.

Au sortir de l'esplanade, on pénètre dans une avenue, dont l'entrée, autrefois gardée par deux lions, n'en a conservé qu'un. De chaque côté de l'avenue règnent un petit mur en limonite et une rangée de colonnettes coiffées d'une pyramide à arêtes curvilignes ⁽²⁾. Puis une succession d'escaliers et de chaussées dallées, qui se prolongent de chaque côté en terrasses, conduit à une grande plate-forme l entourée d'une balustrade de pierre. L'escalier, dont l'entrée est ici gardée par des lions et des nāgas, reprend l'ascension de la pente et s'élève

⁽¹⁾ Cette porte a été omise sur le plan.

⁽²⁾ Voir le dessin d'une de ces colonnettes dans le *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, I, p. 187.

par une succession de sept paliers jusqu'au plateau supérieur. Au milieu de chaque palier se remarque un socle creusé d'une mortaise.

L'escalier débouche sur le plateau en face d'un édifice en pierres et briques, d'une forme très particulière (K). Il est partagé par des colonnes carrées en une nef et deux bas-côtés, avec un transept au milieu, et comprend trois salles en enfilade (1). On passe de l'extérieur à l'intérieur et d'une salle à l'autre par trois portes. Aux deux extrémités des bras du transept est un petit vestibule d'un mètre de large entre deux portes.

La façade présente un vestibule en saillie dont la porte est encadrée de pieds-droits formés d'une colonnette octogonale et d'un pilastre à feuillages, au pied duquel est une figure en prière; les sculptures du linteau et du tympan ont disparu, mais le mur extérieur est décoré de deux gracieuses figures de femmes, debout, le buste nu, sous une arcade, et dont l'une peigne sa chevelure.

Les deux portes latérales, en retrait sur le vestibule, ont pour encadrement : un linteau sculpté surmonté d'une frise de feuilles et de boutons; du côté intérieur, trois moulures rectangulaires qui forment la transition du plan transversal de la façade au plan longitudinal du vestibule; du côté extérieur, un pilastre orné de feuillages, au milieu desquels, sous une arcade, est un dvārapāla porte-massue, à figure avenante, nullement démoniaque. Chacun de ces pilastres supporte la tête d'un nāga, dont le corps se relève vers le centre de l'édifice, de manière à laisser entre lui et la frise un caisson triangulaire, où s'inscrivent deux sujets différents : à gauche, Çiva tenant un rosaire, entouré d'adorateurs; à droite, un singe volant qui paraît lutter contre des personnages armés de massues (2).

La porte principale est la seule qui ait perdu son linteau sculpté; toutes les autres l'ont conservé intact: il n'y en a pas moins de douze. La plupart de ces linteaux exhibent la classique tête de monstre, mais avec une certaine recherche de la variété : tantôt cette bête dévore des rinceaux de feuillage, au lieu des nāgas qui sont sa pâture habituelle; tantôt elle tient des lions par la queue; ici elle porte Viṣṇu armé de sa massue, là un dieu barbu tenant un rosaire, qui paraît être Çiva ascète; ailleurs trois têtes humaines à coiffure cylindrique dans une auréole de flammes. Les linteaux de la façade sont d'une exécution particulièrement soignée : sur l'un se voit Garuḍa portant Viṣṇu : il a une tête et des pieds d'oiseau, un corps et des bras humains, entre lesquels il étreint des nāgas; sur l'autre, un personnage coiffé d'un bonnet à triple pointe danse légèrement au milieu des feuillages, au-dessus des têtes des nāgas (Çiva dansant le tāṇḍava?). Un des linteaux intérieurs montre Indra, le vajra en main, assis sur un éléphant

(1) Voir la reproduction de la salle centrale dans le *Voyage d'exploration*, I, p. 191.

La quatrième salle que l'on voit sur le plan au fond du bâtiment est une addition très postérieure au reste de la construction; la porte qui y donne accès, faite de blocs grossièrement taillés, n'existait probablement pas non plus dans le plan primitif.

(2) On pourrait y voir la lutte de Hanumat contre les Rākṣasas; mais les adversaires du singe n'ont rien de démoniaque.

à trois têtes, dont deux rats assis semblent caresser les trompes. Signalons encore un groupe singulier au-dessus de la porte intérieure du transept Sud ⁽¹⁾ : c'est un personnage à coiffure conique, à cheval sur un autre, dont le corps, au-dessus de la ceinture, paraît se diviser en deux troncs que le premier écarte violemment l'un de l'autre ; bien que les deux bustes soient représentés entiers, il est probable que le corps est écartelé. On songe tout naturellement à une représentation de Narasiṃha : mais aucun des traits caractéristique de la scène ne se retrouve ici.

Ce curieux édifice a toujours été considéré comme un sanctuaire, et cette destination est probable en effet ; toutefois il est prudent de ne donner cette conclusion que sous réserve de ce que peut apporter de nouveau une étude comparative du plan des édifices cambodgiens.

À gauche du monument principal est un petit bâtiment carré L, également construit en pierres et briques, dont la porte, ouverte à l'Ouest, est encadrée d'un chambranle de moulures droites et accostée des pieds-droits ordinaires (colonnnette et pilastre). Sur la face Est se détache une fausse porte figurant deux vantaux garnis de moulures en forme de rectangles concentriques, et réunis par une rangée de cubes ornés d'une fleur de lotus.

Un peu au-dessus du plateau sont sculptées dans le rocher les images des trois dieux de la Trimūrti : au centre, Çiva Pañcānana, tenant d'une main un rosaire, de l'autre un long manche dont le bout manque (probablement un trident), et pourvu en outre de huit petits bras sans attributs ; à sa droite se tient Brahmā Caturmukha, à quatre mains, dont deux sont jointes et deux tiennent un rosaire et un bouton de lotus ; à sa gauche est Viṣṇu Caturbhuja tenant le disque, la conque, la massue et un objet sphérique.

On arrive enfin à une dernière galerie adossée à la paroi de rochers, où s'ouvrent deux grottes basses que la dévotion des moines a peuplées de statues du Buddha. Sur le rocher lui-même est un *Buddhapada* doré.

Du haut de cette terrasse, on peut facilement imaginer la beauté passée de cette magnifique résidence, quand la vue en embrassait toutes les parties se déroulant harmonieusement de la montagne à la plaine : d'abord les petits temples aux élégantes sculptures, puis l'immense escalier coupé de larges terrasses, l'esplanade avec ses deux palais, le grand bassin, le parc, la forêt et à l'horizon le cours majestueux du Grand Fleuve.

Vat Phou a subi les injures du temps, mais la construction en était solide et a en somme bien résisté. Il n'est pas impossible et il est à désirer que des soins intelligents restituent à cette noble ruine quelque chose de son imposant aspect d'autrefois.

L. FINOT.

(1) Voir la reproduction dans le *Voyage d'exploration*, I. p. 186.